

X.

Baronin Oberkirch:

Die Heirat des Erbprinzen.¹⁾

Im Oktober dieses Jahres fand eine Hochzeit statt, von der Jeder glaubte sprechen zu müssen. Der Fürst von Nassau-Saarbrücken ließ seinem 12jährigen Sohne das Fräulein von Montbarey antrauen, welche im Alter von 18 Jahren stand. Man wunderte sich über diese Heirat, nicht weil er protestantisch war und sie katholisch, denn gemischte Ehen sind hierzulande sehr häufig, sondern der Grund war das Alter des Prinzen. Die junge Dame kehrte übrigens sogleich nach vollendeter Ceremonie zu ihren Eltern zurück und blieb dort, bis ihr Gatte es in Wahrheit sein konnte. Fräulein von Montbarey ist die Tochter des damaligen Kriegsministers. Dieser war durch den Grafen von Saint-Germain, der gleich ihm aus der Franche-Comté stammte, zum Gehülfen in demselben Ministerium erwählt worden, in dem er sein Nachfolger werden sollte. Da er sehr gewandt ist, hat er seine Stellung vortrefflich auszunützen verstanden; er hat sich zum Reichsfürsten machen lassen, zum Grafen von Spanien, zum hohen Ordensritter und zum Ober-Amtmann von Hagenau. Seine Gemahlin war sehr schön: ein wunderbarer Teint, Perlenzähne, ein liebliches Lächeln, samtweiche bestrickende Augen machten sie zur reizendsten Erscheinung. Man wirft ihr vor ein zu zärtliches

¹⁾ Nach dem Saarbrücker Repertorium fand die katholische Trauung am 9. Okt. 1779 statt. Baron Dietrich hatte sich nach Ver. Mitt. 6, 19 um die Saarbrücker Finanzen verdient gemacht.

Herz gehabt zu haben; indessen ist sie allgemein beliebt und hat mit Geschmack und Klugheit der Stellung ihres Gatten Rechnung getragen.

Die Hochzeit des Prinzen von Nassau-Saarbrücken mit Fräulein von Montbarey war sehr großartig. — Herr von Dietrich, der die Herrschaft Reichshofen bei Hagenau im Jahre 1761 gekauft hatte, als man sie vom Fürsten von Baudémont einzog, ließ das Schloß 1769 wiederherrichten. Dieser Besitz trug den Namen einer alten elsässischen Familie, die ausgestorben ist. Der regierende Fürst von Nassau-Saarbrücken nahm dort glänzende Feste an, um die Hochzeit seines Sohnes mit der Prinzessin von Montbarey zu feiern. Die ganze Provinz wurde dazu eingeladen, alle benachbarten Höfe; es war prachtvoll. Jagden, Gastmähler, Spazierfahrten dauerten 3 Tage. Herr von Oberkirch und ich gingen auch hin. Ich traf dort viele meiner Bekannten, sowohl Deutsche wie Franzosen. Der Neuvermählte wollte auf dem Balle nicht mit seiner Frau tanzen; man mußte ihm mit der Peitsche drohen, wenn er fortwährend schrie wie ein Käuzchen, und ihm dagegen eine Unmenge von Nüssen, Mandeln und Zuckerwerk aller Art zustecken, damit er ihr nur die Hand beim Menuett reichte. Er zeigte eine große Zuneigung für die kleine Luise von Dietrich, ein hübsches Kind, das noch jünger war als er, und ging immer wieder zu ihr, wenn er entschlüpfen konnte.

Mein Bruder unternahm es ihn zu trösten und zeigte ihm Zeichnungen in einem großen Buche; es war dabei eine Prozession und eine Hochzeit von irgend Jemand. Als er das Wort „Hochzeit“ las, schlug er schnell die Seite um und sagte zu meinem Bruder:

„Nehmen Sie das weg mit der Hochzeit; ich sehe ja gar nichts anderes, es ist zu langweilig! und da,“ fügte er hinzu, indem er auf eine große Gestalt zeigte, „sehen Sie, die gleicht dem Fräulein von Montbarey.“

Welch schöne Aussicht für die Zukunft!

Il se fit au mois d'octobre de cette année, un mariage dont tout le monde se crut le droit de causer. Le prince de

Nassau-Saarbruck fit épouser à son fils, âgé de douze ans, mademoiselle de Montbarey, qui en avait dix-huit. On s'étonne de ce mariage, non parcequ'il était protestant et elle catholique, ces unions mixtes étant très fréquentes dans ce pays-ci, mais à cause de l'âge du prince. La jeune personne retourna du reste auprès de ses parents aussitôt la cérémonie faite, et elle y restera jusqu'à ce que son mari puisse l'être réellement. Mademoiselle de Montbarey est la fille de l'ancien ministre de la guerre. Il avait été choisi par le comte de Saint-Germain, Franc-Comtois comme lui, pour adjoint à ce même ministère, dans lequel il devait lui succéder. Comme il est fort adroit, il a tiré un excellent parti de sa position : il s'est fait créer prince du Saint-Empire, grand d'Espagne, chevalier de l'ordre et grandbailli de Haguenau. Sa femme a été d'une grande beauté : un teint admirable, pour dents des perles, un joli sourire et des yeux veloutés, caressants, en faisaient la plus charmante personne du monde. On l'accuse d'avoir eu le coeur trop tendre, pourtant elle est généralement aimée et a joui avec goût et sagesse de la position de son mari. C'était un fort grand mariage que celui du prince de Nassau-Saarbruck avec mademoiselle de Montbarey.

On célébra de toutes les manières les jeunes époux. Voici des vers adressés à la princesse par un poète des salons ; on les répandit avec profusion pendant les fêtes du mariage, j'en ai gardé une copie :

Vous partez, vous allez loin de votre patrie
 Passer des tendres mains d'une mère chérie
 Dans les avides bras d'un époux enchanté,
 Déposant un fardeau si cher, si regretté,
 L'une l'arrosera de larmes ;
 L'autre possesseur de vos charmes.
 Sera de plaisir transporté.
 Dans ce monde admirable ainsi tout se compense ;
 Votre beauté mettait en France
 Mille esclaves à vos genoux ;
 Sur de nouveaux sujets, par votre bienfaisance,
 Vous allez exercer un empire plus doux.
 Jci l'on vous aurait haïe,

Se voyant toujours dédaigner,
Là vous serez toujours chérie.
D'une ou d'autre façon il vous faudra régner.

Ces vers sont assez plats, mais je les cite parcequ'ils nous amusèrent. Il faut songer, que cet époux enchanté, transporté de plaisir, possesseur de ces charmes, était un bambin de douze ans, qui pleurait du matin au soir, furieux d'être l'objet de la curiosité de tous, fuyant sa femme, la repoussant même avec une brusquerie d'enfant mal élevé, et n'ayant aucune envie de réclamer des droits qu'il ne comprenait pas. Madame de Montbarey oublia son esprit ordinaire, en faisant parade des ces vers; il eût été plus convenable de les cacher.

M. de Dietrich, qui avait acheté la seigneurie de Reichshofen près de Haguenau, en 1761, lorsqu'on la confisqua sur le prince de Vaudémont, fit reconstruire le château en 1769. Cette terre portait le nom d'une ancienne famille d'Alsace, entièrement éteinte. Le prince régnant de Nassau-Saarbruck y accepta des fêtes brillantes, pour célébrer le mariage de son fils avec la princesse Maximilienne de Montbarey. On y convia toute la province, toutes les cours environnantes; ce fut magnifique. Les chasses, les repas, les promenades en voiture durèrent trois jours. M. d'Oberkirch et moi nous nous y rendîmes. J'y rencontrai beaucoup de personnes de ma connaissance, tant allemandes que françaises. Le marié ne voulut pas danser avec sa femme, au bal; il fallut lui promettre le fouet s'il continuait de crier comme une chouette, et lui donner au contraire un déluge d'avelines, de pistaches, de dragées de toutes sortes, pour qu'il consentit à lui donner la main au menuet. Il montrait une grande sympathie pour la petite Louise de Dietrich, jolie enfant, plus jeune encore que lui, et retournait auprès d'elle aussitôt qu'il parvenait à s'échapper. C'était là cet époux, dont les avides bras s'ouvraient pour la jeune princesse. Je ne puis dire, combien nous avons ri de ces exagérations et de la figure de ce petit bonhomme.

Mon frère avait entrepris de le consoler, et il lui montra des gravures dans un grand livre; il s'y trouva une procession et une noce de je ne sais qui. Lorsqu'il aperçut ce mot: les noces, il referma vite la page et dit à mon frère:

— Otez moi cela, monsieur; les noces! je n'ai que faire de les voir, c'est trop ennuyeux, et tenez, ajouta-t-il, en montrant une grande figure, voilà qui ressemble à mademoiselle de Montbarey.

Quel doux pronostic d'avenir!
